

## Le retour de Melchior, Balthazar et Gaspard

Après avoir rendu leurs hommages à l'enfant Jésus, les rois mages repartent, évitent de passer à Jérusalem et rentrent chez eux. "Ils retournèrent par un autre chemin", nous dit la Bible. Mais où donc ont-ils passé ?

**1. Ce fut Melchior qui le premier** arriva chez lui. Sitôt rentré, il fit chercher son intendant et lui dit:

"Convoquez une grande fête, invitez tout le village, toute la région, tous, les riches, les pauvres, les hommes, les femmes, les enfants, je veux que tous participent à cette fête. Préparez la viande, les grains, les légumes, les fruits et les pâtisseries. Ne lésinez pas sur les quantités. Je veux qu'il y ait abondance et joie pour tous."

L'intendant lui dit : "Mais, Melchior, nos caisses sont presque vides, vous le savez, la sécheresse, les mauvaises récoltes, nous avons déjà dû acheter de nouvelles tentes, et puis surtout, ce voyage en Palestine qui nous a coûté une somme imprévisible."

"Ça ne fait rien", dit Melchior, " je veux raconter à tous les villageois mon voyage et leur dire la nouvelle de ce roi."

L'intendant a encore essayé de protester. Il a proposé que l'on limite la dépense, en choisissant les invités, en calculant au plus juste les quantités ou en renonçant aux musiciens. En vain, Melchior n'en démordait pas :

"Dans trois jours, à la tombée de la nuit, la fête aura lieu et je la veux généreuse."

La nouvelle se répandit comme une traînée de poudre. Ce fut le branle bas de combat dans toute la région : Les bouchers se mirent au travail, les pâtisseries aussi, les tam-tam résonnaient nuit et jour, les femmes préparèrent leur plus belle robe, les enfants étaient obligés de se laver et les hommes allaient tous chez le barbier.

Puis, enfin, ce fut le grand jour. Le soleil était encore bien haut lorsque les premiers convives arrivaient. Melchior tenait à tous les accueillir personnellement. Il en venait de tous les coins, et très rapidement la place était remplie d'une animation peu habituelle. Ça discutait, les enfants couraient, des magiciens faisaient leurs démonstrations.

Là on servait les boissons, du thé, des jus de fruits, et du vin de palmier. Là, des musiciens jouaient sur leurs flûtes et leurs tambourins. Un peu à l'écart, de grands brasiers avec des moutons qui rôtissaient. Une agréable odeur envahissait toute la place.

A l'apparition de la première étoile, Melchior fit résonner les tambourins. C'était le signal du repas. Un immense buffet était disposé et chacun pouvait se servir de ce qui lui faisait plaisir. De la viande, des crudités, des fruits et naturellement également des pâtisseries. Un régal, on n'entendait plus rien, ou presque...

La nuit était maintenant tombée et on voyait le ciel tout étoilé. Les gens avaient bien mangé et ils discutaient tout tranquillement les uns avec les autres. Un feu avait été allumé au centre de la fête.

Alors Melchior se leva, demanda le silence et dit :

"Vous êtes sans doute étonnés d'être invités à cette fête. Mais ce que j'ai à vous dire est si important, que j'ai tenu à ce que vous soyez tous là. Il y a quelques temps, comme vous le savez, j'ai suivi une étoile, une étoile plus brillante que les autres : Elle m'a conduit à Bethléem auprès d'un enfant, un roi. En fait, ce que j'ai vu était plus qu'un roi, ou plutôt autre chose. La maison était petite, ses parents pauvres comme la plupart des gens de notre village. Et c'est là que l'étoile s'est arrêtée au-dessus de la maison. A l'intérieur, ça continuait de briller. Une lumière si chaleureuse elle remplissait de joie et de bonheur tous ceux qui étaient là. L'enfant lui-même brillait, d'une lumière qu'il avait à l'intérieur de lui... comme une étoile. Je n'avais jamais vu ça."

Puis Melchior regarda le ciel, il montra les étoiles et il continua :

"Comme vous le savez, les anciens disent que les dieux habitent le ciel. Ils sont dans les étoiles d'où ils tirent les ficelles de nos vies. Alors en voyant cet enfant et cette maison, j'ai eu le sentiment qu'une étoile était descendue, qu'elle était venue sur terre... et que c'était Dieu lui-même qui était venu habiter avec nous. Et que dans cet enfant, il nous disait toute sa tendresse."

C'était le silence absolu sur la place. On n'entendait plus que le feu. Et Melchior qui brillait lui aussi et qui souriait. Il ajouta encore :

"Vous comprenez à présent que je tiens à partager avec vous ma joie et ma profonde tendresse... Et maintenant, réjouissons-nous et que la fête continue !"

\* \* \*

**2. Balthazar avait un chemin beaucoup plus long** à faire. Traverser le désert de l'Assyrie, puis la Perse, continuer vers l'est à travers les montagnes, des régions pas très sûres, il faut bien le dire. Il était content d'avoir un bon chameau qui ne rouspétait pas et qui le menait d'un pas régulier en direction de sa maison.

Et il était là sur son chameau et il se laissait balancer par le rythme des pas. Il réfléchissait à la vie. Ses pensées allaient et venaient, bercées par les mouvements réguliers de l'animal. L'étoile, Bethléem, l'enfant, sa maison, les champs de riz. Il se réjouissait de retrouver sa maison et ses champs. Et voici, tandis qu'il se balançait sur le dos du chameau, il s'assoupit et fit un rêve. Il voyait sa maison et les champs de riz et les paysans courbés dans les champs. Des hommes, des femmes surtout, même des enfants. Misérables, mal vêtus. Il les voyait travailler durement. Tant de corps fatigués et éprouvés par le dur labeur.

Puis, tout à coup, au milieu des paysans il vit un visage. Un visage d'enfant qui le regardait. Il le reconnut. C'était celui de l'enfant de Bethléem. C'était lui, il était dans ces champs de riz, il

le voyait parmi ces gens courbés. Mais que faisait-il là ? L'enfant criait, il l'appelait, il voulait lui dire quelque chose. Il était tout brillant, comme dans la maison de Bethléem.

Balthazar se réveilla en sursaut. C'était son chameau qui s'était encoublé sur une pierre. Peu à peu il reprit ses esprits. Il revoit cette image de rizière, cet enfant qui le regarde et qui l'appelle.

Vous savez, à cette époque, quand on faisait un rêve, on pensait toujours qu'il voulait dire quelque chose. Souvent c'était une prophétie, parfois le rêve annonçait un malheur, ou aussi un heureux événement. C'est dire que notre pauvre Balthazar voulait absolument trouver la clé de son rêve.

"Que faisait-il dans cette rizière", se demanda-t-il "et qu'est-ce qu'il veut me dire ?" Il était mal à l'aise, il ne comprenait pas pourquoi cet enfant, ce roi était là avec ces paysans.

"Heureusement que le voyage dure longtemps", se disait-il encore, "ça me donne le temps de réfléchir à tout cela, et surtout pourquoi cet enfant m'appelle dans le champ de riz."

Peu à peu il s'est rendu compte que l'enfant l'intéressait, et que les champs de riz aussi l'intéressaient et que les femmes et les enfants et les hommes qui travaillaient aux champs l'intéressaient aussi.

Il se disait : "Si l'enfant va dans le champ de riz, moi aussi je veux y aller. Je veux aussi faire ce travail, rencontrer ces femmes, ces enfants, ces hommes qui cultivent les champs et qui se fatiguent. Si ce sont les amis de cet enfant, ce sont aussi mes amis. Je veux les connaître, être là où il est lui aussi."

Et il se souvient à quel point les gens méprisent ces paysans, et lui aussi, il pense à sa richesse et à leur misère, et il voit cet enfant qui est là, présent, avec eux.

Alors, il fait ce vœu qu'il adresse à l'enfant (il ne saurait pas à qui d'autre):

"Si je rentre sain et sauf après ce long voyage, si je retrouve ma maison et mes rizières je m'engage à aller moi aussi dans ces champs, vers ces gens, toucher de mes mains le riz, l'eau, la boue, sentir le labeur et la douleur, la fatigue et la sueur. Oui, je fais ce vœu, de ne pas rester dans mon palais, mais d'aller, là où tu es, toi l'enfant roi et te rencontrer."

\* \* \*

**3. Gaspard était revenu complètement détraqué** de son voyage à Jérusalem. Était-ce à cause du soleil et de la chaleur, ou à cause de l'eau des puits. Ou était-ce la suite du mal de mer qu'il avait au retour ? Quoi qu'il en soit, Gaspard avait perdu du poids et il n'arrivait à retrouver ni le sommeil, ni l'appétit.

Mais son humeur également était assombrie par son voyage. C'est ce qui inquiétait le plus sa femme qui n'avait pas l'habitude de voir son homme ainsi.

"Il rumine quelque chose", se disait-elle, "mais quoi".

Elle voulait savoir, essayait de le questionner, mais plus elle en parlait, plus il s'enfonçait dans son mutisme.

Tout l'entourage de Gaspard ne comprenait non plus pas ce qui se passait. Lui qui était d'habitude si jovial, si gai, si bavard et entreprenant, voilà qu'il passait des journées entières enfermé dans sa chambre, à réfléchir et à méditer, ne prêtant aucune attention aux signes d'amitié qu'on lui faisait et renvoyant de manière déterminée tous ceux qui essayaient de s'approcher de lui.

Ils tinrent conseil pour essayer de le sortir de ses méditations sombres. Rien ne semblait l'amuser, rien ne l'intéressait. Lorsqu'on lui demanda : "Mais qu'est-ce que tu veux, enfin ?", il dit :

"Laissez-moi tranquille, je dois réfléchir."

Dès lors il s'enferma dans sa chambre et n'accepta plus rien ni personne. Il fallait lui glisser sa nourriture et sa boisson à travers le guichet de la porte et tous les trois jours, il demanda de nouvelles bougies.

Gaspard était tout retourné de ce qu'il avait vu en Palestine. L'étoile, la maison, cette nuit si sereine et surtout l'enfant, la profonde paix et la chaleur qu'il avait éprouvée là-bas.

"Présence divine", se disait-il et il était troublé, car il pensait aussi aux esprits et aux fées, aux forces qui habitent les arbres et les marais, aux plantes et à leurs pouvoirs magiques et à toutes ces présences divines qui peuplent la forêt.

Au bout de quelques jours, il prit son meilleur cheval et se rendit dans la forêt "pour dialoguer avec les esprits", expliqua-t-il à ceux qui s'étonnaient de le voir partir ainsi. Il se rendit chez Han, un ermite qu'il estimait pour sa sagesse et pour ses dons de guérison.

Il lui expliqua ses impressions de voyage et il lui demanda :

"Les forces avec lesquelles tu nous soignes, ont-elles quelque chose à faire avec cet enfant ? Le sacré peut-il avoir plusieurs visages ?"

"Le sacré a mille visages", lui répondit Han, "il peut être dans une biche qui file, dans un arbre ancestral, dans l'eau fraîche d'une source. A qui sait s'ouvrir, il parle, il parle des dieux et des hommes, de la vie et de la mort, des affaires d'ici et de celles d'après. Ton enfant aussi était un de ces visages. Mais c'est ton secret et si tu as senti une présence divine en lui : garde cette présence précieusement, parle-lui, laisse-la te donner cette paix et cette chaleur qui rayonnait là-bas."

Puis Gaspard parla des gnomes et des fées, des esprits vagabonds et de toutes les images et les représentations qu'on s'en faisait.

"Tout ceci n'est pas très sérieux, lorsqu'on fait une expérience directe de la présence divine", lui dit-il. "Pour toi non plus j'imagine."

"Ce sont des images", lui répliqua Han. "Elles disent chacune un aspect de la vie et de son lien avec les dieux. Les fêtes des saisons nous incitent à respecter la vie et ses cycles, les fées nous montrent que l'on peut toujours encore espérer, même lorsque l'on est dans le malheur. D'autres esprits nous rappellent que les dieux tiennent véritablement la destinée des hommes en leurs mains. Ces images sont des signes. Elles méritent qu'on les prenne au sérieux, car elles indiquent que la réalité a un sens qui parfois est caché. Elles renvoient à la profondeur de la vie."

"Et l'enfant?", demanda encore Gaspard.

"Si effectivement cette image est si présente en toi et qu'elle t'apporte paix et chaleur," répliqua Han, "alors elle est une pierre blanche que les dieux mettent sur ta route."

Et il enchaîna: "L'important est de voir derrière les apparences, de rechercher la véritable lumière, là où l'homme rejoint le divin. Plus je réfléchis à la vie et à ses vérités, plus je simplifie. Mes images, mes raisonnements et mes prières aussi. Et je me concentre sur ce qui me paraît fondamental, à savoir ce lien entre le divin et moi humain et avec tous les hommes, mais aussi avec les animaux, les forêts, les arbres et les eaux. En élargissant ma conscience je vois mieux ce lien entre les choses, les êtres, les esprits, la vie et les dieux. Je suis épris d'une profonde curiosité, j'aimerais comprendre, sentir et découvrir. La vie me passionne, je l'aime!"

Gaspard se réjouit des paroles de Han. Il vit l'enfant et les forces de la forêt unis sous les mêmes sapins. Et les étoiles qui scintillaient. Il se sentait avec eux et une paix profonde l'envahit.

Le lendemain, il remercia Han et se remit son chemin. Arrivé chez lui, il reprit ses activités sans donner de grandes explications. Il annonça simplement qu'il se sentait bien et qu'il avait découvert à quel point la vie est précieuse.

"Je crois même que les dieux s'intéressent à chacun de nous," précisa-t-il, "et c'est une grande joie pour tous."

Et il leur laissa entendre que l'esprit des dieux habitait en son cœur.

\* \* \*

**On raconte parfois qu'il y avait un quatrième roi mage.** Certains disent qu'il s'est perdu en route et qu'il n'est jamais arrivé à Bethléem. Mais je crois que c'est au retour qu'il s'est perdu. Il a parcouru le monde pour retrouver l'enfant de l'étoile. Mais en vain.

"Si vous le voyez, dites-lui de regarder la lumière qui brille dans les regards des enfants et qu'il verra là comme l'image du ciel qui se reflète sur la terre. Faites-lui un signe de paix, un de ces gestes simples qui peut faire de chacun de nous un mage pour ceux que nous rencontrons."

Melchior fait la fête sous les étoiles, il se réjouit de Dieu qui est descendu de son ciel et qui est parmi nous. Balthazar découvre les visages ; il a quitté son palais pour rencontrer cet enfant parmi les gens de la rizière. Gaspard se réjouit de la vie, de ses secrets et de ses élargissements. Tous ont reçu la lumière qui transforme.

## Message pour le 3 janvier 2021

1. 2 récits de la nativité, 2 fêtes de Noël :  
Le 24 avec les bergers et la crèche, le recensement et les anges  
1 semaine, 10 jours plus tard, l'épiphanie, ou les rois, avec les mages venus d'orient.  
Si le 24, la fête est très intime et chaleureuse, le 6 janvier (jour des rois), la fête nous pousse tout de suite vers l'extérieur, vers le monde et sa violence.
2. Les mages, ou les savants, ou les astrologues (ce n'est que plus tard qu'on en a fait des rois) amènent le monde vers Jésus. C'est-à-dire les non juifs, ceux qui viennent d'ailleurs, ceux de l'extérieur. Leur arrivée montre que dès le départ, la mission de Jésus ne se limite pas au peuple juif, mais qu'elle s'adresse à tout l'univers, y compris les savants qui viennent de loin et, sans vouloir plaisanter, y compris aux étoiles.  
Pour nous cela signifie que Jésus n'appartient pas seulement aux protestants, ou aux chrétiens, mais qu'il est bien venu pour chacun, que nous soyons croyants ou non, pratiquants ou non, que nous lisons la Bible, que nous soyons fidèles à Dieu ou moins fidèles, Jésus vient pour chacun, chacune, pour tous les enfants de sa création.
3. Les mages partent par un autre chemin, nous dit la Bible. Pour ne pas devoir expliquer à Hérode ce qu'ils ont vu, peut-être. Mais ils partent par un autre chemin, aussi parce que leur visite à Jésus les a complètement bouleversés. Ils ne sont plus les mêmes qu'avant.  
Et ils rentrent, sans passer par le palais, sans passer par la puissance, sans passer par l'officialité. Jésus passe à travers les puissances et les richesses de ce monde. Sa vérité est d'une autre nature, d'un autre aspect. C'est ce que montre un peu l'histoire que je vous ai lue tout à l'heure.
4. Les dons de Dieu sont offerts à chacun : au plus petit comme au plus savant, comme au plus méprisé. Au pécheur comme au sage... il n'y a pas de conditions, et rien à faire pour recevoir sa vérité et son amour. C'est déroutant, c'est important. Dieu nous accepte tous, nous aime tous, veut tous nous accompagner dans notre vie et au-delà aussi. C'est ce fait qui me rend profondément reconnaissant et heureux.
5. Mon âme bénis le Seigneur, que tout ce qui est en moi bénisse son saint nom. Mon âme bénis le Seigneur et n'oublie aucun de ses bienfaits. **Amen**